



Graye-sur-mer

# Soirées littéraires du Bessin



**SAMEDI 24 AOÛT 19<sup>H30</sup>**

**GRAYE-SUR-MER**

**La grange aux dîmes**

*Le Choix de Sophie*

**WILLIAM STYRON**

lecture de Thomas Sacksick

« *L'Histoire a le pouvoir de réduire irrémédiablement l'homme en victime.* »

*Un matin de Virginie*, William Styron

« *Jean-Claude était devenu une sommité de la recherche, fréquentant les ministres et courant les colloques internationaux. [...] Il s'est mis à lui parler de sa prochaine mutation à Paris, de la direction de l'INSERM qu'il avait finalement acceptée, de son appartement de fonction à Saint-Germain-des-Prés.* »  
*L'adversaire*, Emmanuel Carrère

Les œuvres de William Styron ont souvent suscité, dit-on, la controverse. *Le Choix de Sophie*, qui connut un succès immense et fut adapté au cinéma, n'y a pas échappé. Dans le sillage d'un George Steiner ou d'un Lanzmann, d'aucuns se sont en effet offusqués du long –et très poignant– épisode de Sophie, catholique polonaise, déportée par hasard, survivant à Auschwitz (épisode dont Jonathan Glazer prendra l'exact contre-pied avec son film *La Zone d'intérêt*).

*Le Choix de Sophie* n'est pourtant pas un roman qui vise au sensationnel ; c'est un roman de l'intime.

Sophie, Nathan et Stingo sont mêlés, d'une manière plus ou moins serrée ou plus ou moins lâche, aux événements de la grande Histoire. Et Styron nous montre, au-delà du spectaculaire, que l'Histoire (quelle que soit la distance de l'événement) agit sur ces individus, qu'elle les modèle –sans ménagement–, façonne leur psyché, et jusqu'à leur corps.

Réfugiée à Brooklyn, Sophie mène une relation passionnée avec Nathan, un jeune homme juif qui s'emploie à la tirer de sa détresse morale et à la remettre sur pied, quand survient du Sud des États-Unis le jeune Stingo, lequel aspire à devenir écrivain. Tous trois se prennent d'une forte et franche amitié.

Dans ce trio classique à la *Jules et Jim*, quelques failles se font cependant sentir. Bien camouflées par un discours travesti, et difficilement décelable par le candide Stingo (pourtant écrivain, et donc en principe expert dans l'usage des mots), ces failles finissent par se dévoiler ; et elles sont abyssales...

Le double langage n'est d'ailleurs pas le seul lot de nos protagonistes ; Styron, qui écrit à la fin des années 70 et qui situe son roman en 1947, dresse ce faisant le tableau d'une Amérique (vivant encore sous le régime de la ségrégation), où tous les ressorts du populisme que nous voyons aujourd'hui sont déjà pleinement à l'œuvre.

**Thomas Sacksick**, comédien, metteur en scène et galériste ; lauréat de la Fondation de la Vocation.

Après diverses réalisations théâtrales (dont *Les Amours de Don Perlimplin* et de *Bélise en leur jardin* de Garcia-Lorca mis en scène par Gilles Sacksick), une maîtrise de lettres à Paris III sous la direction du latiniste Philippe Heuzé, et renouant avec le souvenir d'enfance d'enregistrements sur vinyle (Napoléon à Austerlitz, Lucky Luke, qu'il écoutait et réécoutait inlassablement), Thomas Sacksick crée *ex nihilo* l'association *Littérature à Voix Haute* au printemps 2010. Depuis cette date, chaque été, il s'emploie à proposer un programme de beaux textes lus ou dits par des comédiens de talent qu'il choisit et dont il aime s'entourer. Il développe également ces lectures en dehors de la saison estivale ainsi qu'en direction des scolaires -qui semblent s'en être bien trouvés...